

**UNIVERSITE PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE**

**TROPISMES**

**N° 16**

***The Relevance of Theory***

***LA Résonance de la théorie***

Publié avec le Concours du Conseil Scientifique  
de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense

**2010**

**CENTRE DE RECHERCHES ANGLOPHONES**

---

---

## Avant-propos

---

---

En juin 2008, Tropismes et Théories de la lecture, deux groupes de recherche au sein du Centre d'Études Anglophones de Paris Ouest, ont organisé conjointement un colloque international sur le thème de la résonance (ou la pertinence — *relevance* en anglais) de ce qu'il est convenu d'appeler, abruptement, la théorie dans le champ des études anglicistes. Ce colloque faisait suite et pendant à celui de 2003, également tenu à Nanterre, qui posait la question de l'avenir de la théorie<sup>1</sup> à un moment où elle suscitait de nombreuses résistances dans nos disciplines.

À cinq ans d'intervalle, comme le notait l'appel à communications, la question a changé, au moins en teneur. Plus que celle de son avenir, d'un reflux ou d'une disparition qui ne se sont pas produits, c'est celle de la pertinence ou impertinence de la théorie que nous voulions poser. Non que la première doive être considérée comme résolue, mais il convient de la restituer à son horizon épistémologique et heuristique : la capacité de la théorie de se maintenir comme question et questionnement tient à sa capacité d'interroger son pouvoir critique, donc son appartenance au champ critique en général au-delà d'une contemporanéité toujours trompeuse — qui permet à ses détracteurs d'avancer que la théorie passe, passera, est déjà dépassée, comme un effet de mode — et son rapport à ses objets, qui n'existent pas non plus dans un seul temps, fût-il celui de leur production.

<sup>1</sup> Colloque international *Où va la théorie ? / Whither Theory?* Paris 10. 19-20-21 juin 2003. Cf. *Tropismes* 12 (2004).

### *Avant-propos*

Les réflexions qui suivent abordent effectivement la résonance de la théorie (« sa pertinence [...], ses effets, ses avancées, ses limites aussi<sup>2</sup> ») par le biais de son destin (ses tours et détours, ses variations culturelles et linguistiques<sup>3</sup>) ou de ses démêlés avec ses objets (la société, la culture, la littérature, ...). Toutes renvoient explicitement ou non à la difficulté, voire l'impossibilité, de la cerner véritablement tant le concept est labile, ses « traductions » multiples, et ses usages intriqués. D'où le défi supplémentaire d'organiser en une cohérence après-coup une sélection de contributions — pour un colloque qui a réuni sur deux jours et demi une quarantaine de participants répartis en trois ateliers. Mais l'exercice n'est pas que protocolaire. À la relecture, les articles présentés ci-après illustrent, séparément et conjointement, l'importance des questions que le colloque désirait soulever et leur interpénétration et permettent de les redéployer dans un ensemble significatif<sup>4</sup>.

Les tours et détours de la théorie, les inflexions qu'elle a connues depuis son « apparition » — ces fameux « tournants » où l'on voudrait voir les jalons de son histoire — font l'objet des réflexions des quatre premiers articles. Il s'agit à la fois de faire surgir les enjeux épistémologiques et heuristiques des déplacements effectués ou des virages négociés par la théorie au cours des décennies de son existence répertoriée (Grabes) et de montrer comment elle peut et doit se comprendre dans un rapport constitutif à une absence qui la fonde non comme une accumulation de savoir, mais comme une manière de voir ou plutôt d'aborder ce qui se refuse. Toute entreprise théorique aurait un caractère intrinsèquement spectral (Oltarsewska), une pensée *du* désert — de la vacuité ou de la vacance — qui est tout à la fois pensée *dans* le désert (Weslati) et l'exemple de Saussure et de ses textes sur les anagrammes est là pour laisser entrevoir un rapport énigmatique de la théorie à son autre, que l'on ne sait

<sup>2</sup> Texte de cadrage du colloque.

<sup>3</sup> Le mot ne « résonne » pas de la même manière en France et hors de France, dans le monde anglo-saxon en particulier.

<sup>4</sup> Où manque cependant, provisoirement, le versant plus proprement linguistique qui sera publié séparément dans un volume consacré plus particulièrement au discours : *Language in Deed / Le Langage en effet*.

Richard Pedot

pas forcément bien nommer et dont un retour généalogique aux Grecs et à leur poésie nous fait pressentir la grande complexité (Bennett).

La théorie, en d'autres termes, semble d'emblée devoir poser la question de sa métacritique, à quoi s'attachent en partie, selon l'angle des incidences et traductions culturelles, les cinq articles suivants. La mise en regard de la théorie deleuzienne — entendue avant tout comme pratique de la pensée — et du bouddhisme propose un regard original sur l'intérêt que porte une philosophie occidentale à la littérature et contribue à la définir en termes de ce qu'elle fait — élever l'être à un autre plan d'existence — plutôt que de ce qu'elle est (Larson). La déconstruction derridienne, elle, est examinée selon la manière dont elle a influencé la critique littéraire américaine, notamment l'école de Yale, *stylistiquement*, le style étant ici non pas une traduction superficielle d'une méthode, mais ce qui lie la traduction théorique à l'événement philosophique original (Manzari). La confrontation d'Alain Badiou et de Terry Eagleton (Coombes), attire également l'attention sur les variations et croisements théoriques, autour d'une même question cette fois-ci, celle de l'éthique — qui, il faut le remarquer, ne se traduit pas exactement d'une langue à l'autre, « ethics » et « éthique » n'étant pas des synonymes stricts. L'histoire de la théorie postcoloniale offre la figure du renversement d'une approche tournée d'abord vers la compréhension des phénomènes politiques et culturels liés à la décolonisation qui se traduit en un paradigme critique pour aborder la complexité du monde contemporain (Samin). Les voyages, en d'autres termes, forment et déforment la théorie, comme le montre l'analyse d'une œuvre faussement ludique (*Lo que el viento se llevó* d'Alejandro Agresti) qui met en évidence que toute élaboration théorique est produite par une combinaison inextricable de trois mouvements, « *location, transl(o)cation and dislocation* » (Isava), autrement dit : qu'elle ne s'invente et ne se réinvente que par ces déplacements incessants.

Les derniers articles interrogent la résonance de la théorie et concurrentiellement son rapport à ses objets d'étude — ici, des œuvres littéraires. La résistance à la théorie, pour reprendre le titre bien connu de Paul De Man<sup>5</sup>, n'est pas nécessairement un refus de celle-ci, mais l'inquiétude, nourrie de lectures théoriques, que ne soit ignorée l'idiotie

<sup>5</sup> P. De Man, *The Resistance to Theory*, Minneapolis: U of Minnesota P, 1986.

### *Avant-propos*

pensive — à ne pas confondre avec la pensée philosophique, par concepts — de la littérature, son irremplaçable et, au fond, inthéorisable, singularité — (Battesti). Cette méfiance quant à la « relève » philosophique de la littérature est bien ce qui ressort de l'examen de la lecture derridienne de Shakespeare (*The Merchant of Venice*), où l'itérabilité du texte — donc l'impossibilité de fonder son interprétation ou traduction sur une maîtrise du contemporain — qui permet d'approcher la pertinence de la théorie comme prise en compte de ce qui est fondamentalement instable dans l'œuvre et échappe à toute forme d'historicisme (Robson). D'une autre manière, il est possible de constater, à partir du malentendu philosophique dans l'interprétation faite par Agamben de la formule de Bartleby, la création melvillienne, que les catégories philosophiques peuvent à la fois manquer le texte littéraire et fournir un appui pour faire apparaître les tensions constitutives de l'œuvre abordée, une fois ces partages remis en jeu du point de vue de la critique textuelle (Pedot). Les notions de fantasme, d'ekphrasis ou d'anamorphose, telles que déployées réflexivement par la nouvelle d'Alice Munro, « Runaway », à nouveau font de la théorie, plus qu'un réservoir de connaissances et de techniques appliquées une confrontation incertaine avec les indécisions et les énigmes de la perception (Ventura). Ces lectures illustrent la pertinence d'une réflexion sur l'activité critique indémêlable bien que nécessairement distincte de la lecture attentive (*close reading*) des textes, conjonction éclairée par l'exemple et revendiquée dans le dernier article qui rapproche Heidegger et William Carlos Williams pour contester que le lien entre philosophie et poésie soit de nature extrinsèque et avancer que la poésie peut confirmer autant que déplacer les enjeux théoriques de l'argumentation philosophique (Duplay).

On aura sans doute compris, par cet exposé abrupt, que ce qui anime au bout du compte chacune des contributions recueillies ici est pour une part une volonté de questionnement de la théorie ou, plutôt, des théories — comme y insistait le texte d'invitation du colloque et comme on peut s'en rendre compte à l'énumération ci-dessus — et pour une autre part une réticence marquée à n'y voir qu'une méthode ou une application, à voir en d'autres termes, que cesse la théorie comme questionnement.

**Richard PEDOT**

**Paris Ouest Nanterre la Défense**